

LES JEUX OLYMPIQUES DE 1924 ET LES PRESSES FRANCOPHONES

Prof. Dr. Thierry Terret

Université Lyon 1

Lyon, França

THIERRY.TERRET@adm.univ-lyon1.fr

Recebido em 15 de março de 2008

Aprovado em 25 de março de 2008

Résumé

Six cent quatre vingt cinq journalistes sont présents aux Jeux olympiques de Paris, en 1924. La francophonie concerne 224 personnes, dont 185 Français, 18 Suisses et 17 Belges. L'analyse comparée de cette presse au Québec, en Belgique et en Suisse, met en évidence une assez faible couverture médiatique des Jeux. Le regard porté sur les résultats et sur l'organisation parisienne varie fortement d'un pays à l'autre en fonction de l'état des relations avec la France. Les critiques contre les organisateurs, globalement limitées, sont ainsi plus fortes en Suisse romande où les affaires politiques du moment – les zones franches et les désaccords au niveau de la Société des Nations – enveniment en partie les relations avec l'Hexagone. En France, l'analyse des presses nationales indique qu'elles reproduisent les grandes divisions politiques du pays. L'étude des multiples journaux régionaux permet enfin d'observer toute une gamme d'articles allant de l'indifférence à la critique, en fonction de la place du sport dans les zones concernées.

Mots clé: Jeux olympiques; presse; francophonie.

Resumo

Os jogos olímpicos de 1924 e a imprensa francófona

Seiscentos e oitenta e cinco jornalistas estiveram presentes aos Jogos Olímpicos de Paris, em 1924, dos quais 224, especialmente da França (186), Suíça (18) e Bélgica (17), eram de países francófonos. A análise comparativa deste processo no Québec, na Bélgica e na Suíça revela uma cobertura dos jogos relativamente baixa. A informação e os comentários sobre os resultados esportivos, assim como a organização parisiense, variaram muito de país a outro, de acordo com suas relações com a França. As críticas aos organizadores foram em geral limitadas, porém foram mais acentuadas na Suíça francófona, onde as questões políticas da época – desacordos sobre zonas livres e a Liga das Nações – poluíram parcialmente as relações com a França. A análise da imprensa

nacional francesa destaca o fato de que ela reproduzia as principais divisões políticas do país. Por fim, o estudo dos jornais locais franceses mostra que não havia unidade, com jornais indo da indiferença à crítica, de acordo com a posição do esporte na referente área geográfica.

Palavras-Chave: Jogos Olímpicos ; imprensa ; francofonia.

Abstract

The Olympic Games of 1924 and the French-speaking press

Six hundred eighty five journalists were present at the Olympic Games of Paris, in 1924, among which 224, especially from France (186), Switzerland (18) and Belgium (17), belonged to French speaking countries. The comparative analysis of this press in Québec, Belgium and Switzerland reveals a relatively low coverage of the Games. The information and comments on both the sport results and the Parisian organisation varied strongly from a country to another according to their relationships to France. The criticisms against the organisers were globally limited, but were stronger in French-speaking Switzerland, where the political affairs of the time – disagreements on free zones and on the Society of Nations – polluted partially the relations with France. The analysis of the French national press highlights the fact that it reproduced the main political divisions of the country. Finally, the study of the French local newspapers shows no unity, with papers going from indifference to criticism, according to the place of sport in the geographical concerned area.

Keywords: Olympic Games; press; French speaking countries.

Paris 1924 : alors que le douloureux souvenir des tranchées est encore dans les esprits, la ville-lumière étale ses ambitions aux yeux du monde.¹ Dans ces années très heureusement qualifiées de « folles », les nécessités de la reconstruction et de la mémoire font curieusement écho aux besoins de liberté, d'oubli et de distraction. En ce sens, sauf peut-être pour la Grande-Bretagne et les Etats-Unis dont l'antériorité en la matière est significative, les grandes manifestations sportives de l'immédiat après-guerre sont très différentes de celles du début du siècle². Alors que les autorités politiques ne voyaient qu'une initiative privée dépourvue de véritable intérêt, voilà désormais que le gain d'une médaille semble se porter bien au-delà de la seule scène

¹. CRONIN, V. *Paris, City of Light, 1919-1939*, London : Harper Collins, 1995.

². ARNAUD, P. et RIORDAN, J. (eds), *Sport et relations internationales*, Paris : L'Harmattan, 1998.

sportive. « Il faut que les J.O. aient lieu à Paris en 1924 »³ : quand Gaston Vidal, député et ex-président de la principale fédération sportive en France, l'Union des Sociétés Française de Sports Athlétiques, prend aussi clairement position en octobre 1920, il confirme ainsi que les Jeux de 1924 relèvent fondamentalement d'un choix politique.

Nul doute, d'abord, que les Jeux de Paris soient un événement d'envergure pour l'époque, ne serait-ce que par son site, sa durée ou la promotion qui lui est assurée. En dépit de nombreuses difficultés financières et de tensions récurrentes entre le gouvernement français, la Ville de Paris et le COF⁴ pendant les trois années de préparation, les Jeux ont lieu entre le 15 mars⁵ et le 27 juillet 1924, la cérémonie d'ouverture se déroulant au milieu de ce calendrier, le 5 juillet 1924, dans un stade de Colombes totalement rénové pour la circonstance⁶. 3092 athlètes – dont 136 femmes – provenant de 45 pays, s'y affrontent dans une vingtaine de sports représentant plus de 120 épreuves⁷.

Autant pour des raisons de prestige que, de manière plus prosaïque, d'équilibre budgétaire, les organisateurs ont particulièrement soigné la promotion de la manifestation olympique, par exemple avec la diffusion de trois millions de « timbres de propagande » et de 20 000 exemplaires de deux affiches des Jeux réalisées par Orsi et Jean Droit⁸. De l'architecture du stade de Colombes à la construction du village

³. VIDAL, G. , in *Le Miroir des Sports*, n° 16, 21 octobre 1920.

⁴. PIZZORNI-ITIE, F. (ed.), *Les yeux du stade. Colombes, le temple du sport français*, Thonon : éd. de l'Albaron, 1993.

⁵. Du 15 mars au 15 avril ont lieu les concours d'art. La première rencontre sportive – le tournoi olympique de rugby – se déroule le 4 mai 1924.

⁶. La semaine internationale de sports hiver qui se déroule à Chamonix dans l'hiver 1924 ne sera rebaptisée Premiers Jeux olympiques d'hiver qu'*a posteriori*.

⁷. Ces chiffres sont eux-mêmes objets de débat. Le rapport officiel des Jeux présente en réalité 19 rubriques sportives auxquelles s'ajoutent les concours d'art et les sports d'hiver. Les différentes épreuves sont, quant à elles, numérotées de 1 (pour le 100 mètres en athlétisme) à 126 (pour la course de yacht de 8 mètres), puis la numérotation cesse pour les concours d'art avant de reprendre pour les sports d'hiver (du n° 127 au n° 142) alors que ceux-ci ne font pas officiellement partie du programme olympique.

⁸. Ces affiches sont tirées à 10 000 exemplaires chacune et envoyés pour plus de la moitié d'entre elles à l'étranger avant le début des Jeux.

olympique, de l'utilisation du téléphone et de l'électricité à celle de la TSF (téléphonie sans fil), toute innovation se doit d'être tentée et d'être rendue visible. Les Jeux sont d'ailleurs pour la première fois retransmis partiellement en direct à la radio, grâce à Edmond Dehorter⁹. La presse est intégrée dans ce dispositif par le jeu des accréditations.

Au sein du Comité olympique français, une Commission de Propagande, présidée par Paul Rousseau, est plus particulièrement chargée « d'éveiller et entretenir les sympathies de l'opinion française et étrangère, d'aller, sur toute la surface de la terre, trouver le monde des sportifs et, en le mettant au courant de l'ampleur des préparatifs de la France pour recevoir ses hôtes avec éclat, de susciter en lui un élan vers les Jeux de Paris. D'autre part, pendant toute leur durée, elle [doit] renseigner abondamment, rapidement, exactement, sur ce qui se passait, et mettre la presse à même de remplir sa fonction dans les conditions les meilleures »¹⁰. Elle travaille de concert avec la Commission de la presse, elle-même présidée par M. Georges Bruni, le secrétaire du Syndicat de la Presse sportive et touristique.

Pendant le déroulement des Jeux, cette commission accrédite 724 journalistes et représentants des agences de presse, à qui l'information est donnée par groupes linguistiques : français, anglais, espagnol. 685 journalistes accrédités sont finalement présents, donnant à la francophonie une place conséquente, mais minoritaire puisque forte de 224 personnes travaillant pour 144 journaux, soit un tiers de l'ensemble, mais bien en deçà de la délégation anglophone.

Parmi ces journalistes francophones, on ne s'étonnera pas de trouver une forte

⁹. TETART, P. De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives (1854-1939), in : TETART, P. (ed.), *Histoire du sport en France*, vol. 1 : « Du Second Empire au Régime de Vichy », Paris : Vuibert, 2007, p. 321.

¹⁰. Comité olympique français, *Les Jeux de la VIIIe Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel*, Paris, 1924, p. 63.

majorité de Français : 185, travaillant pour plus d'une centaine de journaux ou agences. Viennent ensuite la Belgique et la Suisse, avec respectivement 17 et 18 journalistes, représentant 17 et 15 journaux. Enfin, le paysage francophone se clôt avec le Luxembourg, 3 journaux et 3 journalistes, et l'Égypte, présente dans ce groupe par le représentant du journal *La Bourse égyptienne*.

Une surprise de taille : le Canada francophone est absent, alors que trois journalistes anglophones sont là, pour le *Montreal Daily Star*, le *Vancouver Daily Sun* et la Canadian Press Association. Pourtant, la presse canadienne francophone ne se désintéresse pas des Jeux de Paris, au contraire. Les journaux de Montréal que sont *Le Canada* et *Le Devoir* lui consacrent une vingtaine d'occurrences chacun. *La Presse* monte même à 77. A Québec, les Jeux sont encore plus présents : *L'événement* l'évoque dans 92 articles, *La Patrie* dans 55, et *Le Soleil* lui consacre 130 articles ou photos. Cependant, les journalistes canadiens utilisent les reportages des agences de presse ainsi que la presse américaine comme principale source d'informations. La plupart des articles sur les Jeux dans la presse canadienne francophone sont donc des entrefilets et des comptes-rendus de performances, canadiennes et américaines pour l'essentiel, sans qu'une place importante soit accordée aux commentaires et analyses. Il en est tout autrement pour les autres presses francophones dont les journalistes, présents à Paris, se montrent volontiers plus loquaces, voire parfois plus critiques.

Certes, les journalistes s'émeuvent tous longuement sur les performances du quintuple champion Finlandais Paavo Nurmi, du sprinter britannique Harold Abraham, immortalisé en 1981 dans *Les charriots de feu*, de l'Américain et futur Tarzan d'Hollywood Johnny Weissmuller, de Charles Rigoulot, « l'homme le plus fort du monde », de l'équipe de football d'Uruguay, du prodige yougoslave Leon Stukelj en

gymnastique, de la joueuse de tennis américaine Helen Wills et de bien d'autres encore. Mais les problèmes de transports, les dérives nationalistes, les difficultés financières, le retard dans les constructions, tous ces éléments qui sont le lot attendu de ce genre d'événements, ne sont pas oubliés par les observateurs. En certains cas, ils sont même pris comme autant d'arguments pour fustiger les Jeux de Paris et mettre en doute l'efficacité des organisateurs dont le respect scrupuleux du protocole donne au moindre dérapage l'allure d'un fiasco. C'est tout particulièrement le cas en Angleterre où le *Times* se livre à un réquisitoire drastique sur les Jeux organisés dans la capitale française ; cela l'est moins dans la presse francophone, mais la vision peut néanmoins se faire critique, comme le montrent les exemples de la Belgique et de la Suisse.

Pourtant, une communauté linguistique, des frontières communes, des accords commerciaux spécifiques¹¹, un héritage culturel et des relations historiques nombreuses (y compris dans le domaine du sport, de la gymnastique et de l'éducation physique) : la Suisse et la Belgique possèdent avec la France des liens étroits, en particulier pour les régions romandes et wallonnes. Toutefois, le contexte du début des années 1920 pèse de manière très différente sur les deux pays.

1. Complicité linguistique, positionnements politiques et traditions sportives

La Belgique a vu son territoire dévasté et sa population meurtrie par la Guerre. En 1924, sa période de reconstruction n'est pas encore achevée, alors que le pays s'enfonce dans une crise politique. L'union sacrée vole en éclat et les trois grands partis (socialistes, libéraux, et catholiques) sont amenés à des coalitions peu fructueuses. Sept

¹¹. Qui justifient par exemple les rapprochements ou comparaisons qu'opèrent les spécialistes d'histoire économique entre les deux pays au regard de la France. Voir par exemple ASSELAIN, J.C., L'impact de la politique française du change sur les échanges franco-suisses durant l'entre-deux-guerres, in GUEIX S. (ed.), *La Suisse et les Grandes puissances. 1914-1945*, Genève : Libr. Droz, 1999, pp. 327-363.

gouvernements successifs sont appelés entre 1921 et 1934. En février 1924, quelques mois avant l'ouverture des Jeux, socialistes et démocrates-chrétiens flamands s'opposent aux libéraux-catholiques en leur reprochant notamment leur trop grande dépendance à la France. Dans ce contexte, la presse belge francophone a évidemment tendance à renforcer encore davantage ses liens avec le voisin français. Toutefois, cette éventuelle complicité trouve quelques-unes de ses limites dans les conséquences du Traité de Versailles. La Belgique y obtient en effet l'abrogation de la neutralité obligatoire imposée depuis 1839. Elle peut alors développer une véritable politique étrangère et prendre sa vraie place au sein de la Société des Nations¹². Dans le domaine sportif comme sur la scène politique, il est alors essentiel qu'elle se fasse un nom.

A la différence de la Belgique, la neutralité suisse, annoncée par ses autorités en 1914, n'a pas été transgressée par l'Allemagne. Bien qu'un fossé se soit creusé entre les communautés romande et alémanique, visible par exemple dans la perception que les différents journaux suisses ont de la guerre, le pays n'a pas d'intérêt particulier à défendre à Paris lors de la conférence de la Paix, si ce n'est celui de jouer de sa neutralité pour peser sur la scène diplomatique¹³. Toutefois, un important différend oppose en 1924 la Suisse romande et la France, conséquence là-encore du Traité de Versailles. Dans son article 435, rédigé à l'initiative de la France, celui-ci remet en effet en cause l'existence des zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex qui avaient permis depuis 1815 et 1816 de donner à Genève un véritable arrière-pays et de jouer son rôle de métropole régionale. Un nouveau système d'échanges commerciaux entre les régions frontalières, plus favorable aux Français, est alors approuvé par les parlements en 1923, mais il est remis en cause par référendum populaire en Suisse. Le différend est

¹². DUMONT, G.H., *Histoire de la Belgique*, Paris : Marabout, 1977, pp. 459-465.

¹³. La SDN s'installe à Genève en 1919.

porté devant la cour de la Haye, qui condamne la France, en 1928, à rétablir les zones¹⁴. Le conflit, très sensible en 1924, pollue incontestablement le discours journalistique de la presse francophone sur les Jeux olympiques.

Au-delà de ces contextes politiques distincts, Belgique et France présentent cependant dans les années 1920 quelques similitudes sur le plan strictement sportif. Un héritage où les jeux traditionnels et la gymnastique sont importants et un développement du mouvement sportif associatif à peu près contemporain dans les deux pays¹⁵ s'ajoutent à un regard globalement favorable à l'Olympisme. La Belgique organise d'ailleurs les Jeux de 1920 à Anvers ; la Suisse accueille le siège du CIO en 1915, à Lausanne, et dépose sa candidature pour les Jeux de 1928¹⁶. Parmi les plus proches collaborateurs de Coubertin, on compte le Baron belge Henri de Baillet-Latour qui prendra d'ailleurs sa succession en 1925 et le Suisse Godefroy de Blonay, vice-président du CIO et longtemps annoncé comme son futur président avant que des conflits ne l'opposent à Coubertin¹⁷. Baillet-Latour et Blonay sont d'ailleurs respectivement président et vice-président de la commission exécutive du CIO créée en 1921 et active lors des Jeux de 1924.

La participation des deux pays lors de ces Jeux olympiques de Paris présente également quelques similitudes. Hors sports d'hiver et concours d'art, la délégation belge compte en effet 188 athlètes présents dans 17 disciplines, la délégation suisse 244

¹⁴. Il faut en réalité un nouvel arbitrage, le 1^{er} décembre 1933, à Territet, pour que le régime zonien soit définitivement arrêté.

¹⁵. Pour la Belgique, cf. notamment DEN HOLLANDER, M. *Sport in 't Stad : sociaal-historische analyse van de sport in Antwerpen 1830-1914*, Leuven, K.U.Leuven, doctoraatsproefschrift Lichamelijke Opvoeding, 2002. Pour la Suisse, JACCOUD, C., TISSOT, L. et PEDRAZZINI, Y. (eds), *Sports en Suisse. Traditions, transitions et transformations*, Lausanne : Antipodes, 2000, ainsi que MÜLLER, J.J. (ed.), *Stade suisse*, Zurich : Editions M.S. Metz SA, 1947, 2 tomes.

¹⁶. Candidature annoncée il est vrai par Coubertin lui-même sans en avoir informé le Comité olympique suisse.

¹⁷. BOULONGNE, Y.P. Les présidences de Demetrius Vikelas et de Pierre de Coubertin, in : GAFNER, R. (ed.), *Un siècle du Comité international olympique. L'idée – Les Présidents – L'Œuvre*, Lausanne : CIO, 1994, pp. 13-203.

athlètes dans le même nombre de disciplines. Toutes deux font ainsi partie des dix pays les mieux représentés à Paris avec des délégations globalement de même importance. Il ne faudrait cependant pas tirer de cette observation des conclusions hâtives sur la place du sport dans les sociétés belge et suisse. En Belgique, en dehors de quelques disciplines¹⁸, les activités sportives ne représentent encore pas grand-chose au début des années 1920. A la différence de la gymnastique, historiquement reconnue par les autorités¹⁹ et qui bénéficie alors toujours d'une très forte légitimité, ni la pratique ni le spectacle du sport n'atteignent les niveaux observés chez les voisins français ou allemands. Il est vrai que, dans le contexte de la politique expansionniste mené par le Roi Léopold II²⁰, le potentiel propagandiste des victoires sportives internationales, notamment olympiques, est reconnu dès le début du siècle : « Que toutes les victoires sportives n'aient pas d'effets aussi heureux que ceux des Jeux olympiques, nous n'en disconvenons pas, mais leur retentissement n'en existe pas moins dans une large mesure et le bien qu'elles font à l'œuvre d'expansion est immense : le sport est peut-être la façon la plus populaire par laquelle une nation réussit à se vulgariser dans le monde »²¹. Pourtant, le discours d'un Paul Anspach²², développé fort opportunément dans le mensuel bien nommé *L'expansion Belge* l'année même où la Belgique annexe le Congo, ne saurait cacher une autre réalité. Lors des Jeux d'Anvers de 1920, la plupart

¹⁸. Notamment le cyclisme, l'aviron, le water-polo, la lutte et la course automobile.

¹⁹. DELHEYE, P. *Struggling for Gymnastics. The Scientisation and Institutionalisation of Physical Education in Belgium (1830-1914)*, Thèse de doctorat en kinésiologie, Université catholique de Leuven, 2005.

²⁰. Et l'on pense évidemment au Congo. Sur les relations entre le sport en Belgique et l'entreprise coloniale, voir RENSON, R. et PEETERS, C., Sport et mission au Congo belge : Tata Raphaël de la Kethulle, in : COMBEAU-MARI, E. (ed), *Sports et loisirs dans les colonies. XIX^e-XX^e siècles*, Paris : Le Publieur, 2004

²¹. ANSPACH, P., L'expansion et les sports, in : *L'expansion belge*, vol. 1, n° 1, 1908, p. 26, cité par AMEYE, T. et DELHEYE, P., *Struggling for Gymnastics*, op. cit., p. 237.

²². Champion olympique d'escrime qui a pris part à tous les Jeux de 1908 à 1924.

des épreuves se déroulent devant des tribunes vides²³ et, là comme en 1924, le gouvernement belge n'accorde aucune subvention pour la participation de la délégation nationale aux manifestations olympiques²⁴. Outre la gymnastique, les seules exceptions à cette inertie sont le football et le cyclisme²⁵, deux sports très populaires, présents justement au programme parisien en 1924.

En Suisse, force est aussi de reconnaître de fortes résistances au sport en raison de l'enracinement précoce et durable de la gymnastique²⁶. L'extension des pratiques sportives dans l'entre-deux-guerres doit d'ailleurs beaucoup à leur inscription dans une conception militaire de l'exercice²⁷. Quant à l'implantation du siège du CIO à Lausanne, elle ne se réalise pas sans que Coubertin soit obligé d'activer ses réseaux, face à une apathie de la presse et des élus locaux contre laquelle il réagit à plusieurs reprises²⁸. Du reste, après quelques contributions à titre individuel, la première participation officielle de la Suisse aux Jeux olympiques ne date que de 1920. Malgré l'indifférence relative de la population pour le sport, quelques activités connaissent pourtant une réelle popularité au début des années 1920 : la gymnastique et les sports d'origine militaire (en

²³. RENSON, R. *La VIIIème olympiade. Anvers 1920. Les Jeux ressuscités*, Bruxelles : Comité Olympique et Interfédéral Belge, 1995.

²⁴. Ce sera le cas pour tous les Jeux de l'entre-deux-guerres. Institutionnellement, la première inflexion ne date que de 1934 avec la création d'un Conseil Supérieur de l'Education physique et du Sport.

²⁵. DELHEYE, P. et RENSON, R., Belgique, in RIORDAN, J., KRÜGER, A. et TERRET, T. (eds), *Histoire du sport en Europe*, Paris : L'Harmattan, 2004.

²⁶. Cf. par exemple BUSSARD, J.C., L'Ecole au début du siècle : lieu et enjeu du conflit gymnastique/sport, in : JACCOUD, C., TISSOT, L. et PEDRAZZINI, T. (eds), *Sports en Suisse, op. cit.*

²⁷. MARCACCI, M., Institutionnalisation et « militarisation » du sport en Suisse (1914-1945), in : JACCOUD, C. et BUSSET, T. (eds), *Sports en formes. Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne : Antipodes, 2001.

²⁸. Notamment dans *La Gazette de Lausanne* où Coubertin écrit plusieurs « Lettres Olympiques ». Sur ces aspects, voir le texte détaillé de HUG, P.A., De l'utopie au pragmatisme : l'installation du CIO à Lausanne (1906-1927), in : JACCOUD, C. et BUSSET, T., *Sports en formes, op. cit.*

particulier le tir), les sports d'hiver (notamment le hockey sur glace), le football et la lutte ; l'athlétisme jouit aussi d'une certaine considération²⁹.

2. Les presses belge et suisse à Paris

Un dernier indice de rapprochement entre les deux pays concerne la presse. Les journaux belges et suisses envoient en effet aux Jeux de 1924 à peu près le même nombre de correspondants (respectivement 22 et 24). Une très grande majorité d'entre eux sont francophones (tableaux 1 et 2), mais l'on ne compte quasiment que des quotidiens généralistes pour la Belgique (à une exception près) alors que les journaux sportifs sont beaucoup plus représentés pour la Suisse.

Tableau 1 : Journaux et correspondants belges présents lors des Jeux de Paris³⁰

Journaux francophones	Correspondants	Journaux néerlandophones	Correspondants
<i>Neptune</i> (Anvers)	M. Chome	Het Handelsblad (Anvers)	J. Langenus
<i>Le Matin</i> (Anvers)	Van Eckelen	De Volksgazet (Anvers)	C. Rombaut
<i>La Nation Belge</i> (Bruxelles)	V. Boin	De Schelle (Anvers)	R. Senten
<i>Le Soir</i> (Bruxelles)	De Gobart	Gazette Van Gent (Liège)	Van Damme
<i>Le XXe Siècle</i> (Bruxelles)	R. Joannes		
<i>L'Etoile Belge</i> (Bruxelles)	Machurey		
<i>Le Peuple</i> (Bruxelles)	A. Meyer		
<i>La Libre Belgique</i> (Bruxelles)	A. Mestag	Revue spécialisée	
<i>L'indépendance belge</i> (Bruxelles)	G. Rosten	Ligue Vélocipédique Belge	A. Richard
<i>Pourquoi Pas</i> (Bruxelles)	Sougenet		

²⁹. Sur l'introduction de l'athlétisme en Suisse romande, cf. par exemple MORATH, P., *Naissance et affirmation de l'athlétisme à Genève. Contribution à l'histoire sociale du sport en Suisse*, Mémoire de Licence, Université de Genève, Faculté des Lettres, Département d'histoire, 1995.

³⁰. Source : Comité olympique français, *Les Jeux de la VIII^e Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel*, Paris, Librairie de France, 1924, p. 806.

<i>Midi</i> (Bruxelles)	J. Vautrin
<i>La Dernière Heure</i> (Bruxelles)	J. Verich
<i>La Meuse</i> (Liège)	M. Bleeblock
<i>L'Express</i> (Liège)	Ch. Bronne
<i>L'Echo du Soir</i> (Liège)	Ch. Bronne
<i>La Gazette de Liège</i> (Liège)	E. Paulus
<i>L'Avenir du Tournaisis</i> (Liège)	M. Rimbaut

Pour la Belgique, nous avons choisi de travailler sur quatre des journaux bruxellois les plus importants ou représentant des orientations politiques différentes. *Le Soir* est de sensibilité libérale, *La Libre Belgique* de sensibilité catholique, *Le Peuple* de sensibilité socialiste. Quant à *La Nation Belge*, son correspondant à Paris n'est autre que Victor Boin³¹. A l'occasion des Jeux de Paris où il participe également aux épreuves d'escrime, il devient secrétaire de l'Association Internationale de Presse Sportive (qu'il présidera en 1932). Victor Boin n'est cependant pas le plus prolixe des journalistes belges. Son confrère A. Mestag, de *La Libre Belgique*, s'avère beaucoup plus loquace, sous le pseudonyme d'Olympe M. Pour sa part, *Le Soir* se mobilise fortement pour les Jeux, puisqu'il fournit une somme de 25 000 francs au Comité Olympique Belge pour la préparation de l'équipe nationale, soit la seconde souscription la plus importante après celle de l'Etat. Malgré leur sensibilité politique différente, le traitement des Jeux olympiques réalisé par ces journaux n'en demeure pas moins assez proche.

En complément de la presse généraliste, quatre journaux spécialisés ont été également analysés, bien qu'aucun d'entre eux n'ait de correspondant officiel à Paris :

³¹. Champion polyvalent, Victor Boin brille aussi bien en escrime qu'en natation, water-polo, patinage sur glace, hockey sur glace, football, jiu-jitsu, sports mécaniques et aviation. Il participe aux Jeux olympiques de 1908 en water-polo, à ceux de 1912 en water-polo et en escrime, à ceux de 1920 en escrime. C'est lui qui prête le serment au nom des athlètes concurrents lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux d'Anvers. Voir DELHEYNE, P. et RENSON, R., Belgique, *op. cit.*

Les Sports Illustrés, qui développe le plus de commentaires sur les Jeux³², *La Vie Sportive*, le principal hebdomadaire sportif belge du moment, *Les Sports*, et *Le Patriote Illustré*³³.

Tableau 2 : Journaux et correspondants suisses présents lors des Jeux de Paris³⁴

Journaux francophones	Correspondants	Journaux alémaniques	Correspondants
généralistes		généralistes	
<i>Le Démocrate</i> (Delemont)	J. Blandino	<i>National Zeitung</i> (Bâle)	W. Graas et Kaltenbach
<i>Le Journal de Genève</i>	P. Courthion	<i>Basler Nachrichten</i> (Bâle)	H.-E. Morf
<i>La Suisse</i> (Genève)	E. Filliol	<i>Der Bund</i> (Berne)	E. Suter
<i>La Tribune de Genève</i>	M. Henneberg		
<i>La Revue</i> (Lausanne)	Boillat		
<i>La Gazette de Lausanne</i>	P. Decorvet		
<i>La Tribune de Lausanne</i>	Dr. F. Messerli		
<i>Nouvelle Gazette de Zurich</i>	Dr. M. Muller		
<i>Presse Télégraphique</i>	O. Muller		
<i>Suisse</i> (Zurich)			
Journaux spécialisés		Journaux spécialisés	
<i>La Suisse Sportive</i>	J. Decrauzat	<i>Schweizerische Fussball</i>	Dr. E. Ruth et M.
		<i>und Athletic Zeitung</i>	Sexauer
<i>Tous les Sports</i>	R. Droz	<i>Schweitzer</i>	H. Kunz et A. Wehrle
		<i>Sportnachrichten Bureau</i>	
<i>Le Gymnaste Suisse</i>	H.-L. Bory		

³². Je remercie particulièrement Pascal Delheye et Roland Renson pour leur aide dans le recueil de ces documents.

³³. L'étude des revues de gymnastique s'est avérée peu fructueuse, qu'il s'agisse par exemple de *Belgica*, juillet 1924, ou *De Turnen*, n° 14 et 15, 1924.

³⁴. Source : Comité Olympique Français, *Les Jeux de la VIIIe Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel*, Paris, Librairie de France, 1924, p. 813.

<i>L'Education Physique</i>	E. Hartmann-Bahon
<i>Pro-Sport</i>	R. De Weck
<i>Sport (Zurich)</i>	G. Einchenberger, F. Jenny et K. Klipstein

Pour la Suisse, nous avons retenu les deux principaux journaux de la zone romande, tant en tirage qu'en poids politique : *Le Journal de Genève* et *La Gazette de Lausanne*³⁵. Le premier est fondé en 1826, la seconde en 1798. De sensibilité proche, ils finiront d'ailleurs par fusionner en 1991. En 1924, ils partagent globalement une même vision des Jeux olympiques, mais *Le Journal de Genève* se montre plus engagé et plus prolix que *La Gazette de Lausanne*. Il est vrai que cet écart traduit une position politique marquée notamment par une détérioration de l'attitude largement francophile qui dominait auparavant dans le journal genevois. En effet, à l'issue de la Grande Guerre, les principaux responsables du quotidien³⁶ de même que l'équipe rédactionnelle dans son ensemble sont renouvelés. Le nouveau directeur, Edouard Chapuisat, avocat, député du Grand Conseil de la Ville de Genève, membre du Comité International de la Croix-Rouge et de nombreuses sociétés locales, place l'historien William Martin au poste de responsable de la rubrique de politique étrangère en 1918 puis, à nouveau, en 1924. Entre les deux dates, William Martin rejoint le bureau de presse de la Société des Nations. Dès lors, *Le Journal de Genève* devient pendant cette période « le porte-parole de la SDN », pour reprendre l'expression de Jean de Senarclens ; il défend la neutralité de la Suisse et plaide pour un redressement économique de l'Allemagne, à l'opposé de

³⁵. Consultés à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

³⁶. Le directeur Georges Wagnière (1862-1948) devient « ministre de Suisse » à Rome en 1918 et le rédacteur en chef Albert Bonnard (1858-1917) décède un an plus tôt. Les éléments qui suivent proviennent pour l'essentiel de DE SENARCLENS, J. (ed.), *Un journal témoin de son temps : histoire illustrée du « Journal de Genève », 1826-1998*, Genève : Slatkine, 1999.

la vision française du règlement de la paix³⁷. En outre, le journal prend clairement position contre la France dans l'affaire des zones franches³⁸.

L'analyse de la presse suisse romande a été complétée par l'un des plus anciens journaux sportifs du pays, *La Suisse Sportive*³⁹. Fondé en 1896, ce bimensuel de 28 pages est, en 1924, l'organe officiel de 39 fédérations sportives nationales et internationales et de grands clubs suisses, parmi lesquels on compte par exemple l'Union Cycliste Suisse, la Fédération Internationale des Sociétés d'Aviron, la Ligue Internationale de Hockey sur Glace ou encore la Fédération Suisse de Boxe.

3. Indifférence et espérance

Autant l'avouer, ce qui ressort de la lecture de l'ensemble de ces journaux belges et suisses est en premier lieu une certaine indifférence vis-à-vis des Jeux de Paris. Qu'il s'agisse de la presse spécialisée ou de la presse généraliste, ceux-ci ne font quasiment jamais l'objet de la une⁴⁰. Relégués au mieux dans les pages intérieures, ils y partagent bien souvent la place avec des événements sportifs locaux ou nationaux. Si l'on fait abstraction des résultats sportifs égrenés sous la forme de listes par discipline ou de descriptions des actions de jeu, rares sont les articles qui prennent véritablement position sur les enjeux sportifs, logistiques, politiques ou économiques de la manifestation olympique. Mais cette apathie ne s'explique sans doute pas de la même manière pour la Belgique et pour la Suisse.

³⁷. Voir par exemple les analyses de William Martin dans *Le Journal de Genève*, 11 janvier 1921.

³⁸. Voir par exemple Les zones franches. Triste manœuvre, in *Le Journal de Genève*, 16 février 1924.

³⁹. Je remercie les services du Musée ethnographique de Genève (65-67 Bd Carl Vogt) pour leur aide.

⁴⁰. La une de *La Gazette de Lausanne* du 29 juillet 1924 est cependant consacrée aux Jeux, mais l'article « Lettre de Paris », signé de P.D. (qui est en fait rédigé par G. De Blonay) ne fait que décrire avec force détails... la réception offerte aux champions par le Comité suisse de Paris.

Dans les mois qui précèdent les Jeux, l'indifférence des presses belge et suisse évolue pourtant globalement vers un optimisme raisonnable. Pour la Belgique, le bilan sportif de 1920 n'a pas été catastrophique et, compte tenu des conditions d'après-guerre, tout indique que les athlètes seront au moins aussi performants à Paris qu'ils ont pu l'être à Anvers. Les résultats précédents sont pris comme référence ; le football, le sport le plus populaire du pays, avait notamment apporté à la Belgique une médaille d'or en 1920. Fort de ce résultat, il devient dans les mois qui précèdent les Jeux de Paris le principal centre de préoccupations des journalistes belges, qui relaient volontiers les perspectives du Comité Olympique Belge (COB) : « Aux Olympiades d'Anvers, les Belges ont triomphé en football et ce triomphe dans le sport le plus universellement pratiqué à l'heure actuelle, permet de dire que de tous les pays qui ont participé à ces Jeux, c'est la Belgique qui a remporté la victoire la plus sensationnelle. Un Belge a gagné la course cycliste de fond sur piste, un autre a triomphé dans les poids et haltères, un autre au tir à l'arc ; un bateau belge triompha au yachting ; nos jass remportèrent le concours de voltige. Au water-polo, au tir de chasse, en gymnastique, dans plusieurs épreuves hippiques, nous nous sommes classés seconds. Ce rapide aperçu de ce que nous avons pu faire, alors que nous nous présentions épuisés par la guerre, avec des athlètes beaucoup trop jeunes et n'ayant pas eu le temps ni le moyen de se préparer, démontre à lui seul de quoi nous serons capables aux Jeux de Paris »⁴¹.

Quant à la Suisse, si Anvers ne peut être pris en référence, les velléités apparaissent dès la semaine internationale de sports d'hiver en raison de la proximité géographique de Chamonix et des traditions sportives suisses : « Nous ne pouvons exposer ici les raisons pour lesquelles la Suisse a été jusque ici condamnée plus ou

⁴¹. *Les Sports Illustrés*, n° 156, 11 avril 1924.

moins à jouer le rôle de spectateur, car en réalité en 1920 sa participation aux Jeux n'a été que très modeste. Mais aujourd'hui le moment nous paraît être venu pour que le monde sportif suisse sorte de son état de passivité en prenant part aux Jeux olympiques. Les conditions pour la participation à cette importante fête sportive de l'année 1924 sont très favorables pour les sportsmen suisses. Les jeux auront lieu pour ainsi dire devant les portes de notre pays »⁴². Mais les résultats des Suisses ne créent pas d'heureuses surprises et se montrent « conformes aux prévisions »⁴³. Si les épreuves militaires s'avèrent satisfaisantes, les hockeyeurs sont en revanche décevants⁴⁴, amenant en février *Le Journal de Genève* à un bilan d'une grande sobriété et sans aucun commentaire⁴⁵. Dès lors, à la suite de ces préludes, les journalistes suisses se montrent relativement réservés sur les chances de leurs compatriotes. Peu de développements ou de pronostiques, mais des vœux et des espoirs modestes qu'un « bonne chance » récurrent vient souvent ponctuer. C'est le cas pour le tournoi de football où *La Gazette de Lausanne* du 23 mai 1924 indique par exemple que « notre équipe fera figure très honnête »⁴⁶, ainsi que pour le tir et l'escrime⁴⁷ ou encore l'aviron⁴⁸.

4. Le football : désillusions belges et surprises suisses

Avec l'approche de l'événement, la presse belge fait progressivement converger toutes ses attentes sur le football, le sport populaire du pays. Dans l'ensemble des journaux wallons consultés, le onze national draine tous les espoirs de la Belgique. Le

⁴². Les Jeux olympiques de 1924, in *Le Journal de Genève*, 25 janvier 1924.

⁴³. Après les Jeux d'hiver, in *La Gazette de Lausanne*, 8 février 1924.

⁴⁴. *Le Journal de Genève*, 29 janvier 1924, et Patrouilles militaires. Brillante victoire de la Suisse, in *Le journal de Genève*, 30 janvier 1924.

⁴⁵. *Le Journal de Genève*, 6 février 1924 (la Suisse ne finit qu'en septième position dans ces jeux hivernaux).

⁴⁶. Cf. aussi *Le Journal de Genève*, 25 mai 1924.

⁴⁷. *Le Journal de Genève*, 11 juin 1924 et 22 juin 1924 ; *La Suisse Sportive*, n° 860, 5 juillet 1924.

⁴⁸. *Le Journal de Genève*, 8 juillet 1924.

football doit véritablement installer le pays dans une dynamique de succès. Pourtant, à quelques jours de l'ouverture du tournoi olympique, les observateurs commencent à émettre quelques doutes sur les chances d'une équipe belge qui se montre peu convaincante dans ses matches de préparation et ne possède pas d'avant-centre digne de ce nom⁴⁹. Le 23 mai, *Les Sports Illustrés* fait le point. Six des onze joueurs retenus étaient dans l'équipe victorieuse de 1920 et la Belgique est exemptée de premier tour par tirage au sort, comme huit autres équipes. Et le journaliste de conclure qu'une victoire est tout à fait réalisable contre plusieurs des nations engagées (dont l'Uruguay⁵⁰, les Etats-Unis...), mais que le résultat est plus incertain contre la France, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, l'Espagne, l'Angleterre, la Suisse, la Hollande... Un ultime entrefilet indique que l'on vient juste d'apprendre qui sera le premier adversaire des Belges : la Suède, c'est-à-dire une équipe jugée « redoutable, mais [dont] nous pensons que nos joueurs viendront à bout, par leur plus grande mobilité »⁵¹.

Le dimanche 29 mai, cet excès de confiance rend la déroute de l'équipe belge, écrasée 8 à 1 par la Suède, encore plus difficile à supporter. La déception des journalistes est à la hauteur des espérances que l'équipe nationale avait fait naître. Dans un article intitulé « Faillite des joueurs belges », *Les Sports Illustrés* indique que « cet ahurissant et incroyable résultat a plongé la Belgique sportive dans une consternation indescriptible. Il n'est pas exagéré de dire que cette défaite constitue la plus grosse déception sportive enregistrée par la Belgique depuis des années ». Quelques explications sont bien lancées, depuis les blessures enregistrées par l'équipe belge

⁴⁹. L'entraînement olympique de nos footballeurs, in *Les Sports Illustrés*, n° 161, 16 mai 1924.

⁵⁰. C'est-à-dire le futur vainqueur...

⁵¹. Le tournoi olympique de football commence dimanche, in *Les Sports Illustrés*, n° 162, 23 mai 1924.

jusqu'à l'impartialité supposée de l'arbitre, mais la conclusion s'avère bien plus simple : les joueurs belges n'ont pas été à la hauteur⁵².

Même ton amère dans *La Nation Belge*, qui en fait sa une et conclut en page intérieure que « la journée du 29 mai est un désastre pour le football et le sport belge » avant de dénoncer les responsabilités des dirigeants fédéraux⁵³. *Les Sports* est encore plus radical et appelle à la démission : « Football, après la débâcle ! Démission ! Démission !! Il y a quelques semaines nous étions encore tout à l'espérance et dans nos rêves dorés, nous songions déjà à la réception que nous pourrions bien réserver à nos diables rouges s'ils nous ramenaient à nouveau le trophée mondial conquis par eux en 1920, dans le tournoi olympique de football. La réalité est venue, lamentable, et avec elle la preuve flagrante des maladresses commises dans notre préparation par les dirigeants responsables »⁵⁴.

Le résultat décevant de l'équipe de football belge provoque aussitôt une crise institutionnelle majeure dans la fédération nationale⁵⁵. Le fait qu'une « petite » nation comme l'Uruguay remporte le tournoi olympique provoque l'admiration des journalistes belges⁵⁶ et renforce du coup leur amertume. La « débâcle de Colombes »⁵⁷ entraîne la recherche de nouveaux dispositifs, par exemple en termes d'organisation du championnat national. Si la revanche prise par les footballeurs belges contre les Suédois dans le match amical qui les oppose trois semaines plus tard permet de redonner un peu de fierté⁵⁸, le mal est fait. Plus ponctuellement, la défaite belge semble d'ailleurs avoir

⁵². Faillite des joueurs belges, in *Les Sports Illustrés*, n° 164, 6 juin 1924.

⁵³. Les Jeux olympiques : La Suède bat la Belgique, in *La Nation Belge*, 30 mai 1924.

⁵⁴. *Les Sports*, 2 juin 1924.

⁵⁵. *Les Sports*, 11 juillet 1924.

⁵⁶. *La Libre Belgique*, mardi 10 juin 1924 ; *La Nation Belge* 11 juillet 1924 ; *Les Sports Illustrés* n° 165, 13 juin 1924.

⁵⁷. *La Vie Sportive*, 6 juin 1924.

⁵⁸. La Belgique l'emporte la victoire contre la Suède par 5 à 0. Cf. Nos footballeurs se réhabilitent, in *Les Sports Illustrés*, n° 166, 20 juin 1924.

fait retomber tout enthousiasme pour les Jeux chez les journalistes. Alors que l'ensemble des journaux développent initialement de nombreux articles sur le football, le propos se tarit en effet très sensiblement par la suite⁵⁹. Les Jeux sont globalement peu traités dans la presse belge, les commentaires réduits au minimum. Même les quelques victoires que connaît la Belgique ne permettent pas de modifier cette apathie. Quelque chose s'est manifestement rompue.

Côté suisse, le football ne fait pas, au départ, l'objet d'une attente aussi forte qu'en Belgique. Pourtant, avec les succès consécutifs de l'équipe nationale, les journalistes se font de plus en plus élogieux. Après la victoire suisse dans le premier match du tournoi, P. Courthion développe ainsi longuement les chances de l'équipe, tout en lançant une pique à la France : « Le jeu des Lituaniens fut assez inférieur, pas autant peut-être que se plaît à le faire remarquer la presse française qui, d'après ce que j'ai constaté, paraît ne pas faire grand cas de nos sportifs compatriotes ». ⁶⁰ Au fil des matches, les commentaires confirment que « l'une des grosses surprises de ce tournoi est la tenue pour ainsi dire inespérée de l'équipe nationale suisse » ⁶¹. La Suisse arrive en finale et, malgré sa défaite devant l'Uruguay, fait l'objet d'articles au ton enthousiaste. Pour *Le Journal de Genève* : « Partis avec le seul désir de tenir honorablement leur place dans le tournoi mondial, ils [les Suisses] avaient affirmé dans leurs successives rencontres toutes les qualités de leur race et une si nette volonté de vaincre, qu'ils avaient forcé l'admiration même de leurs adversaires et renversé tous les pronostics de

⁵⁹. La remarque en est même faite dans *Les Sports Illustrés*, n° 165, 13 juin 1924. Elle peut être élargie au Jeux olympiques de Paris dans leur intégralité.

⁶⁰. P. C[ourthion], La première victoire suisse aux Jeux olympiques, in *Le Journal de Genève*, 28 mai 1924.

⁶¹. Le tournoi olympique de football-association à Paris, in *Le Journal de Genève*, 2 juin 1924. Cf. aussi *La Gazette de Lausanne*, 6 juin 1924 où l'on trouve un très long article dithyrambique sur la victoire suisse contre la Suède.

chroniqueurs pas toujours impartiaux »⁶². De son côté, *La Gazette de Lausanne* affirme que la Suisse s'est montrée la meilleure équipe d'Europe et que « les joueurs suisses ont mis à défendre non pas seulement un sport, mais surtout la réputation de leur petite patrie, un courage, une ardeur combattive qui forcent l'estime et l'admiration, même des plus réfractaires. Par leurs performances remarquables, par leur belle tenue, ils ont mérité les plus vifs éloges [...]. Ils ont été les défenseurs farouches du prestige de notre drapeau »⁶³.

5. Deuxième chance

Le water-polo pourrait éventuellement restaurer la confiance des Belges. Battus en finale olympique par les Britanniques en 1908, 1912 et 1920, l'équipe nationale n'a jamais été aussi forte qu'en 1924. Mais le football a laissé des traces. Aussi les articles demeurent-ils d'une grande sobriété lors des premiers tours, malgré les victoires belges qui s'enchaînent. Il faut attendre que l'équipe nationale se retrouve en finale contre la France pour trouver quelques développements... et autant d'espoirs. Sous le pseudonyme d'Olympe, le journaliste de *La Libre Belgique* (sans doute A. Mestag) estime ainsi que le niveau est plus faible qu'à Anvers et que « la condition superbe [des poloïstes belges] doit donner pleine confiance »⁶⁴. Mais *Le soir* annonce par exemple la finale en une brève ligne seulement⁶⁵.

Cette finale est finalement gagnée par la France sur le score de 3 buts à 0. *Le Soir* décrit la rencontre, mais ne donne aucun commentaire⁶⁶. *La Libre Belgique* se

⁶². Aux Jeux Olympiques. La finale du championnat du monde de football, in *Le journal de Genève*, 10 juin 1924 (l'article est en une).

⁶³. *La Gazette de Lausanne*, 10 juin 1924

⁶⁴. Olympe, Billet olympique, in *La Libre Belgique*, 17 juillet 1924.

⁶⁵. *Le Soir*, 18 juillet 1924.

⁶⁶. Match de water-polo. La finale, in *Le Soir*, 19 juillet 1924.

contente d'un bilan laconique⁶⁷. *La Nation Belge* admet pudiquement que « notre défaite est juste et [que] nous ne chercherons aucune excuse pour en atténuer l'amertume [...]. Les meilleurs ont donc triomphé »⁶⁸. Quant au journaliste des *Sports Illustrés*, il estime « le score sévère, trop même, mais qui n'en laissa pas moins la victoire aux meilleurs [...]. Nous avons été les éducateurs des joueurs français de polo. Le jour est arrivé où les élèves en sont arrivés à dépasser les maîtres. Que ceux-ci réagissent donc afin de reconquérir une suprématie dont la perte leur fait peut-être indirectement honneur, mais n'en est pas moins assez humiliante... »⁶⁹. Le seul sursaut viendra en fait du match pour la seconde place contre les Etats-Unis, gagné par les Belges une première fois, rejoué à la suite d'une réclamation des Américains, et remporté à nouveau par la Belgique⁷⁰.

Au moment du bilan, le football et le water-polo constituent bien les deux déceptions sportives belges les plus importantes des Jeux de Paris⁷¹. Les autres disciplines avaient généré moins d'attentes et donc moins de désillusions, même si les mauvais résultats des lutteurs, des haltérophiles, des tireurs au fusil de guerre et des rameurs constituent autant de déconvenues. Seuls l'escrime et, dans une moindre mesure, la boxe et le yachting, permettent à la Belgique de sauver les apparences avec trois médailles d'or⁷². La victoire de Charles Delporte à l'épée est par exemple célébrée

⁶⁷. *La Libre Belgique*, 18 juillet 1924.

⁶⁸. *La Nation Belge*, 18 juillet 1924.

⁶⁹. *Les Sports Illustrés*, n° 171, 25 juillet 1924.

⁷⁰. Voir par exemple *Le soir* et *La Nation Belge*, 21 juillet 1924. Mais cette victoire ne donne lieu à quasiment aucun commentaire des journalistes.

⁷¹. Cf. par exemple sur ce bilan *La Vie Sportive*, 15 août 1924.

⁷². Cf. *Le Soir*, 24 juin 1924 sur les chances belges en escrime. Voir aussi Les Belges se distinguent en escrime, in *Le Soir*, 3 juillet 1924 ; *La Libre Belgique*, 11 juillet 1924, qui s'enthousiasme sur les résultats belges en escrime ; Olympe, Billet olympique, in *La Libre Belgique* où la victoire de Delporte est encensée. Pour le yachting, les commentaires sont rares. Cf. par exemple *La Libre Belgique*, 15 juillet 1924 qui ne consacre qu'une ligne à la médaille d'or du Belge Léon Huybrechts. Quelques développements sont donnés dans *Les sports Illustrés* n° 170, 18 juillet 1924. Sur la victoire du Belge Jean Delarge en boxe, voir par exemple le bref article du *Soir*, 22 juillet 1924.

par *Les sports* comme « un succès qui sera chaudement acclamé dans toute la petite Belgique où, après les performances si ternes de nos pauvres athlètes, l'exploit [...] aura constitué un baume à bien des blessures d'amour-propre. L'honneur est sauf. Hourra pour Delporte ! »⁷³ Mais on est bien loin – trop loin – des espoirs qu'avait fait naître le bilan d'Anvers, faisant dès lors conclure Olympe avec philosophie : « Il serait exagéré de dire que c'est là un bulletin de victoire. Mais tout de même, cela n'est déjà pas à dédaigner et il est pas mal de nations qui restent derrière la Belgique »⁷⁴.

Pour la Suisse, le football a été une bonne surprise, mais les attentes n'étaient pas là. Elles ne concernaient pas non plus vraiment l'athlétisme et la natation, guère développés dans la presse, de même que la lutte, la gymnastique et l'aviron qui le sont à peine davantage, malgré quelques bons résultats de l'équipe nationale. Les épreuves de tir, en revanche, sont celles vers qui les regards se tournent le plus. Ce sont même les plus traitées dans la presse nationale. Or les tireurs suisses se classent seconds derrière les Américains. Si les journalistes font preuve de plus de retenue que leurs confrères belges, la désillusion est néanmoins suffisamment forte, pour que l'on sente la frustration entre les lignes du *Journal de Genève* : « C'est là le plus grand écart qui ait jamais été enregistré entre l'équipe suisse et celle la précédant. A quoi attribuer cette infériorité ? Sans amour-propre exagéré, on peut déclarer que l'infériorité constatée tient moins aux hommes qu'aux armements [...]. L'équipe suisse a été battue dans la position couchée par les armes et les munitions de leurs adversaires »⁷⁵. Il est vrai que l'équipe américaine utilise des munitions Springfield, plus lourdes que celles que l'on utilise en Suisse où un monopole fédéral interdit d'acheter des munitions à l'étranger.

⁷³. Escrime : une victoire belge à Paris. Charles Delporte gagne à l'épée de combat, in *Les Sports*, 13 juillet 1924.

⁷⁴. *La Libre Belgique*, 24 juillet 1924. Rappelons que la Belgique se classe finalement au dixième rang des nations.

⁷⁵. Les résultats obtenus par l'équipe nationale de tir, in *Le Journal de Genève*, 28 juin 1924.

En Belgique comme, dans une moindre mesure, en Suisse, les désillusions s'avèrent finalement plus grandes que les satisfécits. La frustration sportive s'ajoute alors à l'état des relations politiques entre les uns et les autres pour culminer dans la critique.

6. Références, déférences et critiques

Dans leurs commentaires comme dans leurs comparaisons, les journalistes belges évoquent et privilégient une double référence. La première découle directement de l'ordre sportif. Déférence est en ce cas faite aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne et à la Scandinavie. La seconde se réduit à la France, non seulement parce qu'elle est le pays organisateur, mais parce que la Wallonie est historiquement tournée vers elle.

Ainsi, lorsque les journalistes belges s'attachent à estimer les chances de leurs compatriotes, les comparaisons se réduisent généralement à quelques nations précises qui sont à peu près toujours les mêmes : « Les Jeux Olympiques [...] commenceront le 5 juillet ; il serait prématuré de prétendre qu'ils nous réserveront beaucoup d'agréables surprises. [En athlétisme], nous sommes surclassés de si loin par les Américains, Finlandais, Suédois et dominés de moins loin mais dominés tout de même par les Anglais et même les Français que nos meilleurs hommes [...] ne peuvent nourrir qu'une seule ambition : passer le cap des séries »⁷⁶.

Plusieurs articles, systématiquement admiratifs, développent ce qu'est le sport aux Etats-Unis ou en Scandinavie, la manière dont les athlètes y sont entraînés et la suprématie qu'ils ont réussi à imposer en matière de sport⁷⁷. Ainsi *La Libre Belgique* estime-t-elle que « les Américains se délassent et s'amuse tout en s'entraînant. Ils

⁷⁶. A la veille des Jeux de Paris, in *Les Sports Illustrés*, n° 168, 4 juillet 1924.

⁷⁷. Cf. par exemple *Les Sports Illustrés* n° 160, 8 mai 1924, pour la préparation américaine, et n° 167, 27 juin 1924, pour la préparation scandinave.

s'entraînent tout en se distrayant. L'entraînement ne constitue donc point, comme chez nous, une corvée. Vous figurez-vous jusqu'à quel degré le moral de cette jeunesse est supérieur à celui d'athlètes pour qui l'entraînement est un ennui. Et puis quelle discipline, quelle foi, et quelle confiance ! C'est admirable »⁷⁸. *Les Sports* fait l'étalage de l'excellence américaine en athlétisme⁷⁹. *La Libre Belgique* s'extasie devant un gouvernement finlandais qui finance le sport⁸⁰.

Mais la déférence cède la place à la simple référence quand il s'agit de la France, le pays manifestement le plus cité par les journalistes belges dès lors que le propos ne se réduit pas à l'énoncé des résultats. L'évocation de la nation sœur relève alors de trois processus distincts qu'on ne retrouve jamais pour d'autres nations présentes aux Jeux.

Le premier type de discours se caractérise par un regard spécifique porté sur la préparation et les chances de l'équipe de France. Les Etats-Unis ou les pays scandinaves sont inaccessibles et ne peuvent servir d'étalon. Les autres pays présents aux Jeux sont d'une culture trop différente ou n'ont aucun héritage commun avec la Belgique. En revanche, le voisin français remplit cette fonction en devenant une sorte d'instrument de mesure destiné à comparer ce que réalisent les Belges. La spécificité du traitement opéré en ce cas se retrouve notamment dans les nombreux articles sur l'entraînement des Français, sur leurs matches de préparation dans les semaines qui précèdent le début du tournoi olympique⁸¹, ou tout simplement en détaillant la composition de l'équipe tricolore⁸².

⁷⁸. Olympe, Editorial, in *La Libre Belgique* 16 juillet 1924.

⁷⁹. *Les Sports* 19-20 juillet 1924.

⁸⁰. Olympe, Billet olympique, in *La Libre Belgique*, 21 et 22 juillet 1922.

⁸¹. Par exemple La préparation olympique en France, in *Les Sports Illustrés* n° 159, 2 mai 1924 ; Un match franco-anglais d'athlétisme, in *Les Sports Illustrés* n° 162, 23 mai 1924 ; Le cyclisme en France : la préparation olympique, in *Les Sports Illustrés*, n° 162, 23 mai 1924 ; Les championnats de France d'athlétisme, in *Les Sports Illustrés*, n° 168, 4 juillet 1924.

⁸². Cf. par exemple *La Libre Belgique*, 24 juillet 1924, qui annonce la composition de l'équipe de France d'athlétisme.

Le second procédé discursif produit par les journalistes belges francophones consiste à utiliser les articles des journaux français pour renforcer la force de leurs idées ou la pertinence de leurs commentaires. Le résultat d'un sportif belge aura ainsi d'autant plus de poids que les observateurs français en font une présentation élogieuse. Evoquant la victoire à l'épée de Charles Delporte, *Les Sports Illustrés* indique par exemple : « La presse française a très favorablement salué ce succès belge. *L'Echo des sports* évoque avec émotion le spectacle des couleurs amies flottant au mât de la victoire »⁸³. A l'inverse, un commentaire désobligeant de la presse française est aussitôt repris pour s'en offusquer : « Pourquoi *L'Auto* ne fait-il contre mauvaise fortune bon cœur, et comment a-t-il pu se laisser aller à publier d'aussi mesquines considérations que celles-ci : 'Le gagnant, Delporte, est un tireur de bonne classe, sans plus. Il est tout petit, très vif, et surprend souvent ses adversaires par ses attaques très vives [...] Roger Ducret [...] aurait mérité la première place [...] Charles Delporte fut le plus opportuniste »⁸⁴.

De la même manière, la déroute des footballeurs belges donne l'occasion de citer abondamment la presse spécialisée et généraliste française. *L'Echo des Sports*, *L'Auto*, *Excelsior*, *Le Petit Parisien*, *Le Figaro* sont ainsi explicitement repris par *La Nation Belge* pour montrer que le sentiment d'humiliation vécu par la Belgique est aussi relevé dans l'opinion française⁸⁵. *Les Sports* s'appuie pour sa part sur *L'écho des Sports* en reprenant textuellement les propos du journaliste français afin de fustiger la responsabilité des dirigeants fédéraux : « Les dirigeants belges sont responsables ! Quand on s'appelle la Belgique, que l'on est tenant olympique, on ne doit pas être battu par 8 buts à 1, si excellent que soit l'adversaire. Les dirigeants belges

⁸³. Un Belge emporte le Titre olympique à l'Epée, in *Les Sports Illustrés*, n° 170, 18 juillet 1924.

⁸⁴. *Idem*.

⁸⁵. *La Nation Belge*, 30 mai 1924.

sont responsables »⁸⁶. Quant au journaliste des *Sports Illustrés*, il reproduit un long article de Maurice Pefferkorn paru en France sur « Le bilan technique, moral et de l'efficacité » après le tournoi olympique⁸⁷ et n'hésite pas à reprendre de larges extraits de *L'Echo des Sports* sur la victoire de Jean Delarge en boxe⁸⁸.

Enfin, le troisième discours prenant la France pour cible concerne l'organisation des Jeux eux-mêmes et, si le ton est globalement positif, il n'hésite pas à se montrer ambigu, voire critique. Ainsi Ernest Laut regrette-t-il dans *Le Patriote Illustré* que le programme ait totalement négligé des jeux traditionnels comme le tir à la perche, pratiqué en Flandres belge et dans le Hainaut français⁸⁹. Sont dénoncés ailleurs les aléas du budget et le prix des entrées⁹⁰, la longueur du circuit de cyclisme⁹¹ et les conditions déplorables du tournoi de lutte⁹², le calendrier et l'organisation générale dont on se plaît à rappeler qu'elle fut « loin d'être parfaite »⁹³. Avant de préciser ironiquement : « Et pour qui se souvient de l'aisance avec laquelle nos excellents amis français critiquèrent les moindres choses à Anvers, il y a dans cette situation une vraie leçon sur le thème toujours vrai qui dit que la critique est facile... mais que l'art est difficile »⁹⁴. Quant au succès populaire dont se vantent les organisateurs français, le journaliste des *Sports Illustrés* ne peut s'empêcher de revenir sur des comparaisons antérieures : « Nous avons été un peu trop optimistes en exaltant la manière dont les Parisiens avaient compris les beautés de l'Olympiade. Certes, les épreuves furent plus suivies par le

⁸⁶. *Les Sports*, 2 juin 1924.

⁸⁷. Après la consécration des Uruguayens, in *Les Sports Illustrés*, n° 166, 20 juin 1924.

⁸⁸. La boxe olympique : une victoire belge, in *Les Sports Illustrés*, n° 172, 1^{er} août 1924.

⁸⁹. LAUT, E., Ceux qu'on a oubliés aux Jeux olympiques. Les chevaliers de l'arc et de l'arbalète, in : *Le Patriote Illustré*, 3 août 1924.

⁹⁰. Par exemple dans *Le Soir*, 13 juin 1924 ; *La Libre Belgique*, 10 juillet 1924.

⁹¹. *Les Sports*, 19-20 juillet 1924.

⁹². *La Libre Belgique*, 12 et 13 juillet 1924.

⁹³. Les Jeux Olympiques à Paris, in *Les Sports Illustrés*, n° 170, 18 juillet 1924.

⁹⁴. *Idem*. Cf. aussi *La Vie Sportive*, 3 août 1924, indiquant que « Les seules critiques [...] visent les juges et l'organisation financière ».

public local qu'à Anvers, mais pas une proportion bien forte, au point que les deux premiers jours passés, il y eut au stade plus de places vides que garnies »⁹⁵.

La presse suisse est à la fois moins admirative des succès américains ou scandinaves, et, sur fond de tensions politiques, plus critique envers la France que la Belgique. Ainsi, les commentaires élogieux sur les performances des athlètes et nageurs des Etats-Unis sont absents de la presse nationale et rares dans la presse sportive⁹⁶. Par ailleurs, la France ne sert nullement de référence pour renforcer un point de vue ; c'est l'Italie qui joue plutôt ce rôle quand le *Corriere de la Sera* est par exemple cité à plusieurs reprises par *Le Journal de Genève*⁹⁷. Quant aux critiques en direction de la France, elles sont assez nombreuses et touchent essentiellement deux aspects : le nationalisme excessif et l'organisation. Ainsi lit-on à propos du match de rugby opposant la France aux Etats-Unis : « Le public français des tribunes manifesta son mécontentement en sifflant lorsque le drapeau étoilé fut hissé au grand mât, les athlètes californiens furent conspués et un étudiant de Boston, dandy vêtu de blanc, fut assommé à coup de canne par une sombre brute. [...] Fort heureusement, la presse ici fut unanime à flétrir ces procédés. Souhaitons que, dans ces mêmes journaux, il ne soit pas fait fi de la valeur ni de la bravoure des équipes suisses qui prennent part aux Jeux olympiques »⁹⁸. Quant aux problèmes d'organisation, ils sont dénoncés par *La Gazette de Lausanne* dès la semaine de sports d'hiver en raison de retards excessifs, de prix prohibitifs pour le spectacle des Jeux comme pour l'hébergement, de tribunes nombreuses mais souvent vides. Bref, « Chamonix est encore loin d'être la station d'hiver idéale ; elle ne soutient pas la comparaison avec St-Moritz, Gstaad ou Villars

⁹⁵. La figuration belge à l'Olympiade athlétique, in *Les Sports Illustrés*, n° 171, 25 juillet 1924.

⁹⁶. Voir par exemple Ch. K.R., Olympiades, in *La Suisse Sportive*, n° 861, 19/07/1924.

⁹⁷. *Le Journal de Genève*, 1^{er} juin 1924, 4 juin 1924, 7 juin 1924.

⁹⁸. *Le Journal de Genève*, 26 mai 1924.

par exemple. L'organisation des manifestations l'a bien montré »⁹⁹. A Paris, les journalistes suisses critiquent aussi les tarifs décourageants¹⁰⁰, le choix de certaines épreuves comme le rugby où seules trois équipes sont alignées, les nombreux retards de la gymnastique¹⁰¹, l'incompétence des officiels en aviron¹⁰² ou la médiocrité des courts de tennis¹⁰³, mais c'est surtout la démesure de l'organisation qui est dénoncée : « Les Jeux olympiques finissent. Pour la grande masse des Parisiens, leur clôture passera aussi inaperçue que leur inauguration. Certes, il y eut certains jours, rares d'ailleurs, dit-on, des foules au stade de Colombes, mais ces foules ne représentaient qu'une goutte d'eau dans la mer qu'est une grande capitale. Colombes était relativement éloigné ; la course en train ou en autobus et l'entrée coûtait trop cher, enfin la vérité est que très peu de gens, au fond, s'intéressaient à ces luttes renouvelées des Grecs. On avait annoncé, d'autre part, une invasion d'étrangers, surtout d'Américains, et l'on avait déclaré qu'il serait très difficile de les loger. [...] On avait vu trop grand »¹⁰⁴.

A vrai dire, en Belgique comme en Suisse, ces critiques sont à peine plus fortes que celles qui sont adressées à l'intérieur même des deux pays par les observateurs des Jeux. Si Paris a eu une vertu, c'est bien d'avoir favorisé une prise de conscience...

7. Au-delà de la presse : les enseignements de Paris

La Belgique et la Suisse ont bénéficié de deux observateurs particulièrement attentifs : Henri de Baillet-Latour et Godefroy De Blonay, haut-responsables respectifs de leur comité olympique national, membres du CIO et proches de Coubertin. Tous

⁹⁹. Après les Jeux d'hiver, in *La Gazette de Lausanne*, 8 février 1924.

¹⁰⁰. *La Gazette de Lausanne*, 16 mai 1924.

¹⁰¹. Ce point précis est développé dans Comité Olympique Suisse, *Les Jeux olympiques Paris 1924*. Ouvrage commémoratif, Zurich : Jules Wagner, 1924, p. 35.

¹⁰². *Idem*, p. 49.

¹⁰³. *Idem*, p. 53.

¹⁰⁴. P.B., La fin des Jeux olympiques, in *Le Journal de Genève*, 26 juillet 1924.

deux sont en contact étroit avec les correspondants de presse de leur pays. Ce sont eux, surtout, qui s'avèrent les mieux placés pour tirer un bilan des Jeux, au nom du Comité Olympique Belge (COB) et du Comité Olympique Suisse (COS).

A Paris, le COB a élu un « Bureau Olympique Belge », présidé par Baillet-Latour, qui fournit ultérieurement un bilan détaillé relatif à l'organisation française et à la participation belge¹⁰⁵. Tout en louant les efforts des organisateurs parisiens et la réussite d'ensemble des Jeux, le futur président du CIO relève quelques difficultés qu'il a fallu lever, comme l'intervention d'organismes non sportifs (notamment les pouvoirs publics et les compagnies d'assurance) et celle de fédérations nationales en lieu et place d'une seule fédération internationale. Pour lui, ce dernier point aurait notamment provoqué des injustices envers les arbitres belges de football au profit des arbitres... français. Plus ponctuellement, les reproches touchent l'organisation des relations entre le Bureau belge et le Comité Olympique Français, « l'agent de liaison, un jeune homme charmant, [étant] trop fréquemment appelé hors de Paris par ses affaires pour être d'une grande utilité », ou encore le village olympique qui « ne pouvait en aucune façon convenir à nos athlètes ».

En ce qui concerne la participation belge, Baillet-Latour ne peut que conclure à un bilan mitigé, qu'il prend cependant comme prétexte pour lancer une série de chantiers à mener à l'avenir pour les prochaines rencontres olympiques. Dans un chapitre intitulé « les enseignements de Paris », il égrène les mesures à prendre : utiliser des méthodes scientifiques et des entraîneurs professionnels, débloquer des fonds, informer et utiliser la presse pour modifier l'image du sport dans la population et, surtout, faire de la gymnastique générale et éducative la base de la préparation sportive

¹⁰⁵. Rapport du Bureau Olympique Belge pour les Jeux de la VIII^e Olympiade, Archives de la Ville de Bruxelles. Document aimablement communiqué par Pascal Delheye et Thomas Ameye.

des athlètes. En plaidant pour une continuité entre la gymnastique et le sport, Baillet-Latour n'hésite pas à s'opposer à une orientation conservatrice encore puissante en Belgique. Mais c'est pour lui le meilleur moyen de renforcer « le matériel humain ; un matériel de tout premier ordre, car notre race allie la fougue française au sang-froid anglo-saxon ». Il est un point, toutefois, sur lequel le rapport ne dit pas grand-chose, alors même que la presse nationale s'en donne à cœur joie depuis l'humiliation du football : l'incompétence et le laxisme des dirigeants sportifs¹⁰⁶. Car c'est bien là que repose sans doute la principale leçon de Paris pour les Belges : le système même sur lequel repose le sport dans le pays serait à revoir en profondeur.

En Suisse, un bilan est aussi tiré des Jeux de Paris. Côté sportif, et malgré des performances finalement proches de celles enregistrés par la Belgique, les autorités considèrent « les résultats généraux obtenus par les athlètes suisses [...] comme excellents »¹⁰⁷. L'ouvrage commémoratif publié à Zurich quelques semaines après les Jeux confirme aussi que « les excellentes performances des athlètes suisses furent incontestablement une des plus grandes surprises des Jeux olympiques »¹⁰⁸. Les critiques contre l'organisation française n'apparaissent plus. En revanche, les enseignements de Paris sont quasiment identiques à ceux relevés en Belgique. Le COS, qui souhaitait « prouver la vitalité et l'activité [du] pays » à travers les Jeux et leur a consacré onze séances plénières entre 1923 et 1924, évoque ainsi plusieurs « leçons à tirer de ces Jeux » : centraliser le bureau du COS et le stabiliser pour 4 ans, anticiper davantage les JO au plan financier, mieux sélectionner et mieux entraîner les athlètes, augmenter le personnel d'encadrement, unifier le costume (sic) et étudier la possibilité

¹⁰⁶. Par exemple : L'Avenir des Sports Athlétiques, in : *Les Sports Illustrés*, n° 174, 14 août 1924.

¹⁰⁷. Archives CIO, dossier « Suisse 1909-1929 ».

¹⁰⁸. Comité Olympique Suisse, *Les Jeux olympiques Paris 1924. op. cit*, 1924, p. 10.

d'organiser de prochains Jeux olympiques en Suisse¹⁰⁹. Une critique larvée en direction de la gymnastique traditionnelle est également lancée par Godefroy de Blonay, qui n'est pas sans rappeler les dénonciations diplomatiques de Baillet-Latour. Repris par *La Gazette de Lausanne*, le discours prononcé à l'occasion de la fête du comité suisse indique en effet que « notre excellente gymnastique a longtemps pris la place du sport », mais qu'on a compris depuis Anvers que l'entraînement sportif n'était pas synonyme de « surmenage proposé à la masse »¹¹⁰.

Ce bilan officiel rejoint globalement celui de la presse où, toutefois, quelques piques sont aussi lancées aux organisateurs. Hommage est ainsi rendu aux athlètes suisses dont « le mérite est grand si l'on songe aux incidents qui émaillèrent maints tournois et dont les nôtres, parfois, furent victimes [...]. Nos gymnastes aussi furent traités d'une façon étrange ; ils furent victimes d'une partialité scandaleuse qui découragea cette belle cohorte d'athlètes. Tous cependant demeurèrent courtois et furent toujours des adversaires dignes »¹¹¹. Le journaliste de *La Gazette de Lausanne* s'en prend aussi à l'amateurisme marron, celui des footballeurs uruguayens qui se sont entraînés pendant plusieurs mois comme celui des Américains qui disposent de moyens en temps et en argent bien supérieurs mais dont l'exemple est dangereux « parce que le culte qu'ils élèvent aux sports est excessif et constitue une trop grande tentation pour les moins fortunés [...] »¹¹².

8. La presse française : droite contre gauche, Paris contre province

¹⁰⁹. W. Hirschy (président du COS) et Fr. M. Messerli (secrétaire général du COS), Rapport général adressé au Département Militaire Fédéral et au COS sur la participation suisse aux Jeux de la VIII^e Olympiade, Paris 1924, Archives du CIO, dossier « Rapports CNO français ». Messerli est aussi le correspondant de *La Tribune de Lausanne* à Paris pendant les JO.

¹¹⁰. *La Gazette de Lausanne*, 31 juillet 1924.

¹¹¹. J.F., Après les Jeux olympiques, in *La Gazette de Lausanne*, 10 août 1924.

¹¹². *Idem*.

Les Jeux olympiques de Paris se déroulent dans un contexte politique dont l'intensité contribue quelque peu à brouiller son image. Une présence du politique et des attermolements diplomatiques qui amèneront d'ailleurs ultérieurement Pierre de Coubertin à conclure sur une note mitigée quant au bilan des Jeux de Paris¹¹³. La lecture des « cinq grands » de la presse française que sont alors *Le Petit Parisien*, *Le Petit Journal*, *Le Journal*, *Le Matin* et *L'Écho de Paris* le confirme d'ailleurs : au cours du premier semestre 1924, l'actualité ne porte pas sur la préparation des Jeux olympiques, mais bien sur le refus allemand de payer les réparations, sur la défense du franc, sur la démission du Président du Conseil, Raymond Poincaré, puis sur celle du Président de la République, Alexandre Millerand, remplacés respectivement par Edouard Herriot et Gaston Doumergue quelques jours avant la cérémonie d'ouverture des Jeux. L'arrivée au pouvoir du cartel des gauches en mai 1924 produit sans doute une crispation des chroniqueurs qui se reflète dans leurs textes

Dès lors, la couverture des Jeux de Paris par la presse nationale est aussi incontestable qu'éclatée dans la manière dont les journalistes les abordent. Aucune homogénéité n'apparaît en effet dans l'ensemble des journaux. Une double fracture se dessine, l'une qui oppose les grands titres de la presse nationale entre eux selon leur positionnement politique, l'autre qui les oppose à la presse régionale.

L'analyse du traitement des JO de Paris par les presses de droite et de gauche a été faite par Michaël Attali et Tony Froissart. Globalement, les journaux de droite et d'extrême droite comme *Le Petit Parisien*, *L'Écho de Paris*, *L'Intransigeant*, *Le Temps*, *L'Éclair*, *Le Figaro* ou *L'Action française* montrent une certaine fascination pour le sport. Sans surprise, le discours valorise aussi les valeurs traditionnelles dans des

¹¹³. Pierre de Coubertin, *Mémoires olympiques*, *op. cit.*

accents volontiers patriotiques, voire nationalistes, alors que les résultats sportifs mitigés des Français sont expliqués par le traumatisme de la guerre. Toutefois, le commentaire sur les Jeux n'est pas toujours le même à droite et à l'extrême droite. Ainsi, à la suite d'incidents en escrime bientôt connus comme « l'affaire Puliti », la délégation italienne quitte la salle sous les chants fascistes, une scène dénoncée par les journaux de centre-droit, mais justifiée dans *L'Action française* qui parle de chants patriotiques¹¹⁴. Plus généralement, les journaux d'extrême-droite prennent prétexte des Jeux de Paris pour rappeler leur sympathie avec l'Italie mussolinienne, tout en dénonçant les idéaux olympiques de fraternité et d'universalisme.

Du côté de la presse de gauche, les journalistes font de la VIII^e Olympiade une illustration des dérives bourgeoises et capitalistes du sport, en lui opposant notamment le Tour de France, aux accents plus populaires, qui se déroule au même moment. Toutefois, la dénonciation n'est pas systématique et l'on trouve dans *l'Excelsior*, *Le Populaire* ou *L'œuvre* des articles où la pensée de Coubertin est n'est pas décriée et où le spectacle sportif a même des vertus. Même *L'Humanité*, le plus critique, devient moins acerbe lorsqu'il décrit les performances des athlètes. Cette ouverture préfigure le changement d'orientation des communistes¹¹⁵ qui se développera un peu plus tard : le sport non plus exclusivement comme instrument du combat politique mais comme territoire à s'approprier.

A ces grands titres de la presse nationale reflétant le clivage droite-gauche s'opposent les journaux provinciaux. Or l'analyse d'un large échantillon de cette presse régionale de 1924 mené sur une quarantaine de titres le confirme sans ambiguïté, les Jeux de Paris ne sont pas ceux de tout un pays et encore ceux d'un empire si l'on prend

¹¹⁴. *L'Action française*, 1 juillet 1924.

¹¹⁵. STRAUSS, L., Le sport travailliste français pendant l'entre-deux-guerres, in : ARNAUD, P. (ed.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris : L'Harmattan., 1994, p. 203.

acte de la quasi absence de reportages sur les Jeux dans la presse coloniale. L'événement parisien a certes fait l'objet d'une couverture médiatique substantielle en province mais, dans le détail des quotidiens, l'information offre un visage extrêmement diversifié tant quantitativement que qualitativement. Le bilan est même suffisamment contrasté pour laisser planer un doute légitime sur le poids du suivi des Jeux par une partie de la population et, au-delà, sur leur éventuel impact dans la société française. Il fait plus précisément apparaître au moins trois dimensions qui méritent d'être rappelées.

D'une part, tout semble se passer comme si la présence des Jeux olympiques dans la presse régionale était étroitement liée à la sensibilité locale au sport, sans que la manifestation elle-même soit en quelque mesure de la modifier. De manière sans doute un peu schématique, plus la culture sportive est développée dans une région, plus celle-ci reflète l'information olympique ; inversement, plus le retard du mouvement sportif associatif est accusé et moins cette information est relayée. Une province urbaine, industrielle, sportive, au fait de l'actualité parisienne et internationale, celle de la région lilloise, de la région lyonnaise par exemple s'oppose alors à une province plus rurale, comme celle du Centre.

D'autre part, l'inégale distribution de la culture sportive peut aussi s'analyser plus qualitativement, révélant alors des processus de réappropriation régionale de la manifestation olympique. Là où l'intérêt pour les sportifs locaux engagés dans les épreuves olympiques aurait pu stimuler des mécanismes collectifs identitaires auxquels, généralement, la presse contribue largement, on observe au contraire une relative distance, comme si l'image du champion local ne pouvait encore trouver dans l'arène olympique le lieu de son élection. En revanche, dès lors que la région se trouve

impliquée dans l'événement, notamment au titre de l'organisation d'épreuves de sélection et de compétition comme dans le Nord pour l'aviron, alors la presse locale s'en empare en plaçant la focale sur la partie dont elle a plus précisément la charge et la jouissance.

Enfin, quand bien même l'information olympique est relayée dans les provinces, son contenu présente des caractéristiques extrêmement différentes, allant de la multitude des entrefilets sur des résultats partiels aux plus rares articles de fond. Il est vrai que tous les quotidiens régionaux ne disposent pas d'un correspondant à Paris pendant les Jeux. Mais la tonalité des textes ne se décline pas à l'aune de la présence d'un observateur habilité. Entre ceux où domine par exemple, selon les cas, l'enthousiasme marseillais, le pragmatisme grenoblois ou la réserve lyonnaise, un espace éditorial étendu se dessine où les chroniqueurs se risquent même à la critique.

Conclusion

La presse francophone apparaît finalement extrêmement contrastée dans son traitement des Jeux de Paris. La presse québécoise paraît prendre ses distances avec l'événement. Malgré un nombre de correspondants sur place relativement important, malgré des espoirs quant aux résultats de leurs athlètes dans certaines « spécialités » nationales, malgré enfin la proximité géographique et linguistique de la Belgique et de la Suisse au regard de la France, la couverture médiatique des Jeux de Paris s'avère étonnamment faible dans les deux régions francophones limitrophes. Au-delà de ce constat et en dépit de résultats sportifs globalement de même niveau, les journalistes belges ont souffert d'une grande désillusion quand leurs homologues suisses se sont au contraire félicités de la réussite de leur délégation.

Par ailleurs, les critiques contre la France, globalement limitées, sont lancées avec plus de retenue du côté wallon que du côté romand où les affaires politiques du moment – les zones franches et les désaccords au niveau de la Société des Nations – enveniment en partie les relations avec l’Hexagone. Dire que les Jeux de Paris ont joué un quelconque rôle dans cette situation serait cependant exagéré. L’importance toute relative accordée à un tel événement par les voisins francophones, voire au sport en général, confirme l’impact limité qu’a pu avoir alors la manifestation olympique.

Pour autant, si la Belgique et la Suisse n’ont pas eu exactement la même vision des Jeux de Paris, elles en ont tiré des conclusions finalement assez proches sur les rénovations nécessaires en termes de préparation des prochaines échéances olympiques et de place du sport dans la nation. Un bilan qui, néanmoins, ne débouche pas sur les mêmes engagements. La Belgique n’organisera plus jamais les Jeux lors du XX^e siècle ; la Suisse accueille les Jeux olympiques d’hiver dès 1928, puis à nouveau en 1948, à Saint-Moritz.

Les presses françaises semblent pour leur part divisées tant par le poids qu’elles accordent à l’événement que par la manière dont elles le jugent. De l’indifférence à la critique ou, au contraire, à la valorisation, la gamme des réactions est large, montrant au passage que les Jeux olympiques sont alors loin d’être les manifestations mondiales qu’ils deviendront par la suite¹¹⁶.

¹¹⁶. Pour une vision plus large des Jeux olympiques de Paris, nous renvoyons à TERRET, T. (ed.), *Les Paris des Jeux de 1924*. Paris : Atlantica, 2008, 4 vol.